



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

33 | 2003

**De la Moscovie à l'Empire russe : le transfert des
savoirs européens**

Editorial

Jean-Paul Devilliers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/409>

DOI : 10.4000/sabix.409

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2003

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Jean-Paul Devilliers, « Editorial », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 33 | 2003, mis en ligne le 03 août 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.409>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© SABIX

Editorial

Jean-Paul Devilliers

- 1 Quelle place tient dans la construction de l'Etat russe le transfert de savoirs scientifiques et techniques venus de l'Ouest ? Cette interrogation constitue le thème central de la thèse soutenue récemment par Madame Irina Gouzévitch afin d'obtenir le grade de docteur de l'université. Dans son introduction elle rappelle d'abord que les vagues les plus importantes de ce transfert coïncident avec les naissances de deux structures étatiques. La transformation de la principauté de Moscou d'Ivan III en Etat moscovite à la charnière des XV^e et XVI^e siècles, et la transformation de l'Etat moscovite en Empire russe, à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles. Ce constat a conduit l'auteur à retenir pour son travail une période assez longue, qui lui permet d'ailleurs de bien dégager les continuités et les caractères spécifiques du phénomène étudié. Ainsi le texte de la thèse s'articule en trois grandes parties : les premières filières entre la fin du XV^e et la fin du XVII^e siècle, l'enjeu du transfert dans la politique civilisatrice de Pierre Ier, le titre d'ingénieur dans le contexte de la transmission et des échanges de connaissances au XVIII^e siècle.
- 2 La thèse, aboutissement d'une recherche approfondie dans les centres d'archives et les bibliothèques, en Russie d'abord, puis en France, en Espagne et en Italie, se présente avant tout comme une œuvre d'historien, fondée sur l'esprit de rigueur et de méthode qui répond aux normes de l'Université. Mais en raison de la nature même des problèmes traités ce travail nous paraît susceptible de passionner bien des lecteurs qui ne sont pas historiens professionnels, en particulier les adhérents de la Sabix. Certes ils peuvent consulter l'exemplaire que Madame Gouzévitch a déposé à la Bibliothèque de Polytechnique, cependant, l'auteur nous ayant permis d'en reproduire des extraits, le conseil de la Sabix a jugé intéressant d'en faire l'objet du présent bulletin.
- 3 Mais le texte original est à la fois volumineux et très dense. Il abonde en faits touchant à des domaines très divers, l'architecture, la fortification, la construction des navires, l'art militaire, la traduction, l'impression et la diffusion des livres...Faisant référence à de nombreux travaux d'historiens russes publiés avant la Révolution d'octobre ou pendant la période soviétique, il est accompagné de nombreux commentaires et analyses critiques des hypothèses avancées antérieurement, à propos notamment de

l'origine des styles d'architectures, de l'identité des auteurs de livres ou de traduction, de la naissance des techniques.. L'auteur classe les diverses filières de transmission des connaissances : les étudiants envoyés à l'étranger, les négociants, les diplomates, les techniciens recrutés à l'extérieur.Elle examine méthodiquement les différents supports du savoir, manuscrits, dessins, livres imprimés, objets exemplaires, navire ou cathédrale.Elle met en lumière les conditions économiques, sociologiques, politiques, culturelles et religieuses, qui ont déterminé les réussites et les échecs des tentatives d'acculturation des techniques occidentales imposées par les tsars. Afin que notre bulletin ne dépasse pas trop un nombre de pages raisonnable, nous avons dû choisir dans cette matière très riche, au risque malheureusement de dénaturer et d'abandonner des chapitres essentiels.

- 4 Ainsi nous avons renoncé à la description et à l'examen de la crédibilité des sources documentaires. A l'annexe bibliographique qui rassemble près de 2500 titres d'ouvrages imprimés et de manuscrits, pour la plupart d'origine russe et méconnus en France. Aux chapitres concernant les modèles, les échantillons, les instruments, et le dessin, considéré comme un langage professionnel universel.
- 5 De même nos lecteurs ne trouveront pas les exposés traitant de la formation initiale de Pierre Ier et de l'organisation de la Grande Ambassade, que l'auteur examine sous une perspective originale, mettant surtout en relief les prises de contact du tsar avec les imprimeurs hollandais et les savants anglais. Ont aussi été abandonnés les chapitres de la troisième partie concernant l'enseignement technique, l'institution des corps d'ingénieurs, la création, le développement et la constitution du réseau de l'Académie des sciences, l'immigration des ingénieurs européens et des français en particulier...
- 6 Nous regrettons aussi de ne pas avoir reproduit les annexes regroupant de courtes notices biographiques sur les italiens, les anglais et les hollandais venus en Russie. Et sur les traducteurs de Pierre Ier, moines, fonctionnaires, militaires, lettrés, tous hommes de conviction, et parfois hommes de main, dévoués les uns et les autres à l'œuvre civilisatrice du fougueux autocrate.
- 7 La période concernée par cette étude est une succession incessante de défaites et de conquêtes, de conflits internes souvent sanglants, de famines et d'épidémies, de réformes rigoureuses imposées par des tsars dont l'autorité n'était limitée que par les émeutes populaires et les régicides. Les voyages et les séjours en Moscovie s'accompagnaient de risques permanents et les hommes qui ont pris part à ce transfert des savoirs, architectes, charpentiers, imprimeurs, diplomates. ne manquaient ni de courage ni de résolution. Ainsi, à côté des analyses conceptuelles la thèse de Madame Gouzévitch nous offre une large fresque avec de multiples personnages, esquissés parfois d'un simple trait de plume, animés pourtant du souffle de l'épopée. Sans les éclipser, Pierre Ier les domine. Parcourant inlassablement le pays pour inspecter les préparatifs militaires, à la veille d'une bataille décisive il s'impatiente et expédie ses ordres en vue d'accélérer l'impression des livres.
- 8 Car le véritable protagoniste de cette histoire, c'est le livre, véhicule privilégié de la transmission du savoir. L'auteur consacre quelques chapitres passionnants à la terminologie, à la traduction, et à l'impression. S'agissant de transférer un savoir venu d'ailleurs, il faut d'abord traduire. Et pour traduire il faut un langage riche, clair et précis, susceptible de porter une pensée rationnelle. Madame Gouzévitch évoque admirablement le rôle de Pierre 1er dans ce domaine.

« Construire une entité linguistique nouvelle suffisamment ordonnée à partir du chaos linguistique qui régnait durant cette époque était un travail titanesque, rendu possible grâce à la volonté et à l'obstination fanatique du tsar qui a élevé la création de la nouvelle langue nationale au rang de politique d'Etat. Cette nouvelle entité qui se cristallise de façon imminente dans le premier XVIII^e siècle représente ce que nous appelons aujourd'hui la langue littéraire séculière russe. Paradoxalement elle est née en grande partie de l'effort visant à créer le langage adapté à la traduction du savoir occidental approprié, technico-scientifique en premier lieu. »

- 9 A côté de ces réflexions à caractère un peu spéculatif nous avons conservé quelques-unes des anecdotes illustratives relatées dans la thèse, dans un style agrémenté d'un humour subtil, comme celles qui se rapportent aux occasions manquées. Les Français pardonneront volontiers à Madame Gouzévitch de rappeler que la Grande Catherine écarta la candidature d'un jeune artilleur nommé Bonaparte, qui demandait à être admis au service russe avec le grade de major. De même nous n'avons pas cru convenable de priver nos lecteurs de certaines pages sur les architectes italiens invités par Ivan III à bâtir des tours et des cathédrales au Kremlin, ou sur les charpentiers constructeurs de navires halés ensuite sur les grands fleuves russes, entre Arkangelsk, Oreshek et Astrakhan. Il y a là si belle matière à rêver ! Un grand merci à l'auteur.